

IGNACIO GOITIA

FUNAMBULE DÉCOMPLEXÉ DE LA PEINTURE ET JEUNE RÉALISATEUR DE COURT-MÉTRAGE, IGNACIO GOITIA OUVRE ENFIN LES PORTES DE SA DEMEURE. INVITÉ D'HONNEUR DE LA GALERIE ANDRÉRIC BERTHONNEAU ET PHILIPPE COUTEAUT, DONT IL SERA SOUVENT QUESTION DANS NOS PROCHAINS NUMÉROS. L'ESPAGNOL PRÉSENTE POUR LA PREMIÈRE FOIS SEPT PIÈCES SPÉCIALEMENT CRÉÉES POUR L'EXPOSITION "MAISON OUVERTE". MÉLANGE NATUREL D'ANACHRONISME ET DE FASTE, LES TOILES DE GOITIA S'INTERPRÈTENT À VOLONTÉ.

Portrait réalisé par
Anis FLORANCE



68



L'homme ne chasse pas le naturel, il le cultive même, il est son style, son lifestyle. De l'art il en a toujours été question, petit déjà, il foule le marbre du Louvre et ça explose, ça vibre, son œil éclate sous la beauté des toiles. Il sera peintre. Originaire de Bilbao il affûte ses premiers fusains aux Beaux-arts puis migra en Italie, à Cuba puis Paris pour travailler le trait, encore, et encore. Le travail d'Ignacio Goitia est irrésistiblement contemporain, sorte de monde intemporel ou les hommes, le sexe et la tradition se côtoient sans complexe.

Les scènes d'intérieur, à l'esthétique classique, peintes par l'artiste servent délicieusement les anachronismes décadents des personnages qui les habitent. À travers ce prisme "Grand Style", Ignacio Goitia revisite la peinture de salon et l'hypei-classicisme stylistique.

La présentation de cette exposition bordelaise ne manque pas de pertinence. À l'idée absurde et néanmoins en vogue que le lieu d'exposition doit s'effacer au profit de l'œuvre, Ignacio répond qu'il en fait partie intégrante. Ce qu'il cherche à montrer c'est cette altermodernidad,

une autre modernité, celle d'un état de plein droit où la banalité flirte avec l'exceptionnel sans rougir. La joyeuse ménagerie qui s'exprime librement dans ses toiles est un désir assumé. L'artiste est peintre, oui, doté d'une maîtrise technique impressionnante c'est une évidence, il manipule l'image à sa guise.

De bien entendu il a lentement glissé vers la photographie et la réalisation. Invité par la Cité Internationale des Arts de Paris en 2006 il laisse libre court à ses envies et tourne, sort, photographie comme un Aznavour qui arrive en ville, il exulte et ne touche aucun pinceau. Ce qu'il veut c'est mettre la ville en boîte, même ses amis y passent.

Le résultat donne du sens à son œuvre picturale, on découvre en pratique ces images qu'il sert au public en peinture. Hommes, femmes, légionnaires et autres policiers émet, disciplinés dans les allées d'un musée sans prendre garde au formidable fessier masculin sanglé par un dandy. Ignacio ne nous montre pas un irréel mais bel et bien des us et coutumes actuels, qui, s'ils ne sont au moins fantasmés, s'expriment avec un naturel terrible.

Il a de l'allure l'espagnol qui peint nos désirs, à croire que c'est de rigueur. 19h30 le bal commence, les Madrilènes chignonées portent à leur bras, non pas un, mais deux hommes, les vestons à galons valsent dans la galerie principale et rient de se découvrir dans le court-métrage de l'ami artiste. Tout le monde est là, Andréric instigateur décalé du vernissage arrive en retard, mais d'une humeur joueuse il accueille, il guide et s'inquiète que tout le monde passe un bon moment. Philippe Couteaut converse et blague avec une ravissante robe rose, tandis que chacun dispose de l'espace, quelque chose se trame, la scène s'installe. L'artiste remporte la partie, nous sommes devenus ses sujets, plantés, là, dans le décorum juste parfait du vieil hôtel particulier. Les hommes qui aiment les hommes, les femmes qui aiment ces hommes et les autres qui se regardent, nous sommes devenus l'espace d'un vernissage l'autre modernité d'Ignacio Goitia.



FP: COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS À QUELQUES HEURES DU VERNISSAGE DES SEPT PIÈCES INÉDITES SPÉCIALEMENT CRÉÉES POUR BORDEAUX?

IG: Un peu tendu pour tout vous dire! Tout n'est pas encore prêt. C'est une exposition particulière ce soir, l'organisation est très différente d'un vernissage traditionnel. Cette exposition "Maison ouverte" qui prend place dans l'appartement d'un hôtel particulier du XVIIIe siècle m'a permis de jouer sur le thème des pièces, du salon, des couloirs. Même le nom de l'expo est un jeu, une invitation libre à venir dans une maison, ma maison.

FP: PRÉSENTEZ-VOUS EN QUELQUES MOTS

IG: (il rit). Depuis que je suis petit je peins, puis j'ai étudié les beaux-arts avec cette idée toujours claire que je serais peintre. J'ai d'abord étudié les beaux-arts en Espagne à Bilbao puis j'ai pris quelques cours à Florence pour la technique. J'aime mon pays et Bilbao je pense cependant qu'il faut savoir partir.

FP: EST-CE QU'À TRAVERS VOS PEINTURES ET VOS DESSINS VOUS FANTASMEZ LE MONDE?

IG: Tout à fait! Je pense que ce qu'il y a d'extraordinaire dans la peinture c'est que c'est un monde de tous les possibles. On peut y faire ce que l'on veut, créer tous les environnements.

FP: LA BOURSE PARISIENNE (CITÉ DES ARTS DE PARIS) OBTENUE EN 2006, VOUS A PERMIS D'ALLER PLUS LOIN DANS L'APPROCHE DE VOTRE TRAVAIL DE RÉALISATION. PARLEZ-NOUS EN.

IG: Paris m'a vraiment stimulé à ce moment-là, j'ai pu exprimer énormément de choses. J'avais déjà commencé à travailler sur de la réalisation de court-métrage à Bilbao mais à Paris ça a été différent, je pouvais enfin prendre mon temps. J'ai la chance de faire parti des artistes qui exposent, nous sommes souvent assujettis à des dead-line, des impératifs, il est rare de pouvoir avoir six ou sept mois pour travailler tranquillement. Le voyage fait vraiment parti de ma manière de travailler, je photographie, je dessine, j'observe c'est capital dans mes projets.

FP: LE FAIT DE MONTRER TRÈS EXPLICITEMENT DES RELATIONS HOMOSEXUELLES DANS VOS PEINTURES EST-CE LE MOYEN DE FAIRE DE LA PROVOC?

IG: Je fais de l'histoire de l'art et de l'histoire de l'homme. Je trouve ça intéressant d'utiliser ces lieux de luxe, de tradition normalement instance de pouvoir pour y montrer des choses qui y sont interdites. C'est une façon de créer un espace ou tout devient naturel et décomplexé. Il ne faut pas y voir de la provocation ni de revendications gratuites. Être naturel et en phase avec soi-même est à mon sens plus revendicateur que de se forcer à être quelqu'un que l'on n'est pas. Sa propre nature est

quelque chose de si fort, de si immédiat qu'on ne peut pas faire autrement.

FP: QUEL EST VOTRE PUBLIC D'ACHETEUR ET D'AMATEUR?

IG: Absolument pas le genre de personnes auxquelles on s'attend! C'est vrai qu'il y a beaucoup d'hommes issus du monde gay qui apprécient mes peintures, mais il y a beaucoup plus de préjugés dans le monde homo que chez les hétéros par exemple! Je n'aime pas mettre les gens dans des cases.

Galerie andreric Berthonneau & philippe Couteaut
32, rue du pont de la Mousque/Quartier Grand Théâtre/33000 Bordeaux - 06 86 88 68 96
<http://galleryandrericberthonneauphilippecouteaut.com>



Photo ci-dessus: Saire Sébastien
Fashion-Victor / 2006
Crédit photo
Dennis Bouchard